



JOHANNA LINDSEY

*Les Vikings 2*

J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS



## **Johanna Lindsey**

Johanna Lindsey est l'une des plus célèbres auteures américaines de romance historique. Elle a vendu plus de soixante millions de livres dans le monde. Traduits en douze langues, ses romans figurent toujours en tête de liste des *bestsellers* du *New York Times*. Sa série la plus connue est *Les frères Malory*, publiée aux Éditions J'ai lu. Née en Allemagne, elle a passé sa jeunesse à voyager, avant de s'installer à Hawaï en 1964. Elle réside aujourd'hui au New Hampshire avec sa famille.



LES VIKINGS - 2

# La Viking insoumise

*Du même auteur  
aux éditions J'ai lu*

Samantha  
N° 2533  
Esclave et Chatelaine  
N° 2925  
La révoltée du harem  
N° 2956  
La fiancée captive  
N° 3035  
Les feux du désir  
N° 3091  
La viking insoumise  
N° 3115  
Un si doux orage  
N° 3200  
Un cœur si sauvage  
N° 3258  
Épouse ou maîtresse ?  
N° 3304  
Captifs du désir  
N° 3430  
Une fiancée pour enjeu  
N° 3593  
Paria de l'amour  
N° 3725  
Si tu oses me quitter  
N° 4318  
Pour toujours dans tes bras  
N° 4425  
Brûlés par le désir  
N° 4636  
Apparence trompeuse  
N° 5166

En proie à la passion  
N° 5489  
Héritier malgré lui  
N° 5848  
Un cow-boy pour deux  
N° 7311  
Les feux de l'hiver  
N° 12654

**LES FRÈRES MALORY**

- 1 – Le séducteur impénitent  
N° 3888
- 2 – Tendre rebelle  
N° 4003
- 3 – Passagère clandestine  
N° 3778
- 4 – Magicienne de l'amour  
N° 4173
- 5 – Une femme convoitée  
N° 4879
- 6 – La faute d'Anastasia  
N° 5707
- 7 – Voleuse de cœur  
N° 8150
- 8 – Les trésors du désir  
N° 8348
- 9 – Confusion et séduction  
N° 9824
- 10 – Mariés par devoir,  
amants pour toujours  
N° 9832

JOHANNA  
LINDSEY

LES VIKINGS - 2

La Viking  
insoumise

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Paul Benita*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
HEARTS AFLAME

*Éditeur original*  
Avon Books, New York

© Johanna Lindsey, 1987

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 1992



*Norvège, 873 après J.-C.*

Dirk Gerhardsen glissa de sa selle et se mit à ramper vers la berge où se tenait la fille aux cheveux d'or. Kristen Haardrad lança un regard derrière elle comme si elle sentait une présence. Après une brève hésitation, elle noua la bride de son grand étalon à une branche au bord de l'eau. Le fjord Horten coulait impétueusement. Mais, à cet endroit, un amas de rochers brisait le courant, et l'eau était calme et lisse comme une nappe de soie. Dirk savait par expérience qu'elle était aussi délicieusement tiède et que la fille ne résisterait pas à la tentation de se baigner.

Il avait deviné où se rendait Kristen dès qu'il l'avait vue quitter la maison de son oncle Hugh. Quand ils étaient plus jeunes, beaucoup plus jeunes, ils avaient l'habitude de venir ici en bande. Kristen appartenait à une grande famille, elle avait trois frères, son oncle était le chef du village et elle comptait des cousins par douzaines. Pour tous ces gailards, elle était aussi précieuse que le soleil et la lune réunis.

Et, jusqu'à récemment, il en allait de même pour Dirk. Mais elle avait changé, elle était devenue une femme. Et Dirk avait changé, lui aussi. Comme beaucoup d'autres, il avait voulu la séduire. Comme

beaucoup d'autres, il lui avait offert son cœur : il l'avait demandée en mariage mais elle l'avait repoussé. Avec gentillesse. La déception n'en avait été que plus cruelle. Il l'avait vue grandir, il avait vu l'enfant malhabile devenir une femme magnifique. Alors, Dirk Gerhardsen était devenu comme fou. Son désir s'était mué en idée fixe : Kristen serait sa femme, de gré ou de force.

Dirk retint son souffle quand elle commença à enlever sa robe. C'était ce qu'il avait espéré... Elle était à présent toute nue. Il pria Odin de lui venir en aide ! Quelle vision de rêve : les longues jambes fuselées, la douce courbe des hanches, le long dos droit sur lequel ruisselait l'épaisse natte de cheveux comme un torrent de lumière... Une natte qu'il avait enroulée autour de son poing quelques nuits plus tôt pour lui arracher un baiser qui lui avait enflammé les sens. Mais la gifle qu'il avait reçue juste après lui avait pratiquement décollé la tête. Kristen n'avait rien d'une fille frêle. En fait, elle était presque aussi grande que lui et il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts. Au lieu de calmer Dirk, cette gifle avait décuplé son désir.

Malheureusement, le frère aîné de Kristen, Selig, avait surgi au mauvais moment. Tous deux portaient maintenant les douloureuses traces de leur rencontre, et Dirk avait perdu un bon ami en Selig. Non parce qu'ils s'étaient battus – un Viking aime *toujours* se battre – mais en raison de ce qu'il avait voulu faire à Kristen. Et il ne pouvait nier qu'il l'aurait prise là, sur le sol de l'étable de son père. S'il avait réussi, il serait mort à présent. Garrick, le père de Kristen, l'aurait tué de ses propres mains.

Elle nageait. Dirk ne distinguait plus son corps mais cela n'apaisait en rien le feu qui coulait dans ses veines. La regarder glisser sur l'eau était une torture qu'il n'avait pas imaginée. Il s'était simple-

ment dit qu'elle serait seule, loin de sa famille, et qu'il devait en profiter. Le bruit courait qu'elle allait bientôt épouser Sheldon, le fils aîné de Perrin, le meilleur ami de son père. Bien sûr, de tels bruits, on en entendait sans cesse. Kristen avait connu dix-neuf hivers et, depuis quatre ans, il n'y avait pas un homme valide au bord du fjord qui n'eût demandé sa main.

Elle flottait maintenant sur le dos, laissant émerger ses doigts de pied, la blancheur crémeuse de ses hanches, la pointe durcie de ses seins. Par Loki ! Elle le provoquait ! Dirk ne put en supporter davantage. Il arracha ses vêtements.

Kristen entendit le plongeon, tourna la tête et ne vit rien. Pas de vaguelettes sur l'eau, sauf autour d'elle. Elle nagea néanmoins vers la rive où gisaient sa robe et la seule arme dont elle disposait : une dague finement ciselée qu'elle portait plus comme un ornement que comme un moyen de défense.

Elle avait eu tort de venir ici toute seule, sans attendre un de ses frères. Mais ils étaient trop occupés à préparer le drakkar de son père qui ferait voile vers l'est la semaine suivante. Et la journée était si douce après un printemps glacé et un hiver exceptionnellement rude...

Venir seule ici, enlever ses vêtements et se baigner nue : quelle folie ! Mais Kristen avait besoin d'éprouver une sensation de danger. Elle avait soif d'aventure !

Elle était encore dans l'eau et reprenait pied quand il se dressa devant elle, immense et ruisse-lant. En reconnaissant Dirk, Kristen eut une bouffée de rage. Il s'était montré odieux quelques nuits auparavant. Puissamment bâti, il avait le même âge que Selig : vingt et un ans. Kristen l'avait considéré comme un ami, elle aussi... jusqu'à cette nuit dans l'étable.

Il avait beaucoup changé depuis l'époque où ils chassaient et nageaient ensemble. Toujours aussi beau garçon avec ses cheveux d'un blond roux et ses yeux sombres, il n'était plus le Dirk qu'elle avait connu.

— Tu n'aurais pas dû venir ici, Kristen.

Sa voix était sourde, menaçante. Il voulait visiblement davantage que le baiser arraché l'autre nuit.

Le spectacle des perles d'eau qui s'accrochaient à ses mèches dorées ou glissaient sur ses pommettes saillantes et sur son petit nez droit le captivait. Les yeux de Kristen aussi. Ces yeux agrandis par la colère, d'un bleu limpide et brillants comme la mer du large sous le soleil – la mer démontée.

— Laisse-moi passer, Dirk.

— Non !

— Ne sois pas idiot.

Elle n'avait pas élevé la voix. C'était inutile tant sa fureur était évidente. Mais Dirk était comme fou.

Il la saisit brutalement par les épaules.

— Ah ! Kristen... Tu es si belle que j'en perds la tête...

Un éclair passa sur la mer en furie.

— Tu l'as vraiment perdue si tu crois que tu...

Il la fit taire en lui écrasant la bouche de la sienne. Il était déchaîné. Elle se mit à le haïr. Le contact de ce corps pressé contre le sien, de ce membre dressé entre eux, lui faisait horreur. Elle savait ce qui se passait entre un homme et une femme pendant les jeux de l'amour. Sa mère, Brenna, le lui avait expliqué depuis longtemps. Et ce qui arrivait à cet instant n'avait rien à voir avec l'amour. Elle n'éprouvait que de la répulsion.

Elle maudissait Dirk, tout en se débattant. Elle admirait la force et le courage chez un homme, sauf si celui-ci les dirigeait contre elle. Elle se donnerait avec joie à l'homme de son choix. Or, elle n'avait

pas choisi Dirk Gerhardsen et, s'il la violait, elle le tuerait.

Elle lui mordit cruellement les lèvres tout en lui griffant le torse, l'obligeant à la lâcher. Et elle continua à le mordre sauvagement. Il aurait pu la frapper, mais dans ce cas, elle risquait de serrer les dents plus fort encore. Tout à coup, elle remonta la jambe.

Elle abandonna la lèvre de Dirk au moment où, d'un coup violent dans le ventre, elle le repoussait dans des eaux plus profondes. Profitant de la chute de son agresseur pour regagner la rive, elle ramassa la dague et se retourna vers lui. Un regard à la lame pointue le dissuada de tenter un dernier geste.

— Tu es aussi sournoise qu'une fille de Loki ! marmonna-t-il en recrachant le sang qui lui remplissait la bouche.

— Ne me compare pas à tes dieux, Dirk ! Ma mère m'a élevée en chrétienne.

— Peu m'importe ton dieu, rétorqua-t-il. Pose ce couteau, Kristen.

Elle secoua la tête. Elle avait retrouvé son calme maintenant qu'elle avait une arme en main, et il s'en rendait compte. Par Odin, elle était magnifique ! Nue, son poignard à la main, avec l'eau qui perlait sur son corps somptueux, sur les seins lourds et fiers, le ventre plat et cette toison d'or qui couronnait les cuisses... Et elle le défiait d'avancer. À la façon dont elle tenait la dague, il était évident qu'elle savait parfaitement s'en servir.

— Je vois que ta mère ne t'a pas seulement appris à vénérer son dieu, fit-il amèrement. Ni ton père ni tes frères ne t'auraient enseigné à te servir d'une arme. Leur devoir est de te protéger, ils n'auraient pas accepté que tu t'en charges à leur place. Lady Brenna t'a montré ses ruses de Celte. Après toutes ces années passées parmi nous, elle devrait pourtant

savoir que l'habileté des Celtes n'est rien comparée à la force d'un Viking. Que t'a-t-elle appris d'autre, Kristen ?

— Je connais le maniement de toutes les armes, sauf la hache..., cet instrument de brute qui ne requiert aucune adresse, répondit-elle avec fierté.

— C'est que tu n'as pas assez de force pour t'en servir ! Que dirait ton père, s'il savait ? Je suis prêt à parier qu'il vous donnerait le fouet, à ta mère et à toi !

— Tu comptes le lui dire, peut-être ?

Il lui jeta un regard mauvais. Bien sûr, il ne parlerait pas au père de Kristen, car il devrait alors lui expliquer comment il avait découvert tout cela. Et, à quarante-six ans, Garrick Haardrad avait une tête de plus que lui et demeurait le guerrier le plus redouté sur les rives du fjord.

— Qu'est-ce qui te déplaît chez moi, Kristen ? Pourquoi ne veux-tu pas de moi ?

Surprise par cette question, elle comprit que Dirk était en proie à la plus totale confusion. Il se tenait là devant elle, nu comme un ver... Un spectacle qui ne la bouleversait pas vraiment. En effet, elle avait déjà vu des hommes nus quand avec Tyra, sa meilleure amie, elles s'étaient glissées dans la salle de bains de son oncle et cachées derrière le vaste baquet où plusieurs de ses cousins se baignaient. Cela remontait à plus de dix ans maintenant, et il y avait une différence notable entre ses cousins et Dirk... Pour la première fois, elle avait sous les yeux l'instrument de plaisir d'un homme tendu comme un arc.

Elle lui fit une réponse sincère.

— Tu ne me déplaît pas, Dirk. Tu es très beau, ton père est un riche fermier et tu es sérieux au travail. Une femme sera heureuse de t'avoir pour époux...

Elle omit de dire que Tyra était prête à vendre son âme à Loki pour lui et que c'était là une des raisons pour lesquelles elle le repoussait. Kristen avait juré de ne révéler à personne le secret de son amie.

— Mais tu n'es pas pour moi, Dirk, conclut-elle avec fermeté.

— Pourquoi ?

— Mon cœur ne bat pas plus vite quand je te vois. Il la dévisagea avec incrédulité.

— Quel rapport avec le mariage ?

« Tous les rapports », se dit-elle.

— Je ne veux pas t'épouser, Dirk. Je te l'ai déjà dit.

— Est-il vrai que tu vas choisir Sheldon ?

Elle aurait pu utiliser cette excuse pour se débarrasser de lui, mais elle détestait mentir.

— Sheldon est comme un frère pour moi. Mes parents voudraient bien que nous nous unissions mais je repousserai sa demande.

Elle ne précisa pas que Sheldon en serait soulagé. Il la considérait comme une sœur, lui aussi, et la seule idée d'un possible mariage entre eux le mettait aussi mal à l'aise qu'elle.

— Il faudra bien que tu choisisses, Kristen. Il n'y a pas un homme le long de la rivière qui n'ait demandé ta main. Tu devrais être mariée depuis longtemps déjà.

Elle n'appréciait guère cette conversation car elle connaissait sa situation mieux que quiconque. Elle n'avait encore jamais rencontré l'homme idéal. Elle rêvait d'un amour aussi fort que celui qui unissait ses parents, et elle se rendait compte qu'elle devrait un jour ou l'autre accepter un destin moins glorieux. Depuis des années, elle essayait d'y échapper en refusant tous les prétendants qui se présentaient. Par amour pour elle, ses parents l'avaient

laissée faire. Mais cela ne pourrait durer éternellement.

Que Dirk lui rappelât son sort de façon si pressante redoublait la colère de Kristen.

— Cela ne te concerne pas, Dirk. Tu peux être certain que tu ne seras jamais celui que je choisirai. Trouve quelqu'un d'autre et cesse de m'importuner.

— Je pourrais te prendre de force, Kristen, et t'obliger à m'épouser... Tu as repoussé trop de prétendants, ton père ne pourra me refuser ta main. Bien des mariages se sont conclus ainsi dans le passé.

C'était une possibilité. Bien sûr, son père infligerait à Dirk une telle punition que celui-ci risquait d'en mourir. Mais s'il y survivait, elle n'aurait d'autre choix que de l'épouser car aucun autre homme ne voudrait d'une femme souillée.

Elle lui lança un regard meurtrier.

— Si mon père ne te tue pas, alors je le ferai. Ne commets pas cette folie, Dirk. Je ne te pardonnerais jamais une telle insulte.

— Mais tu seras ma femme.

— Je te tuerai plutôt que d'être à toi !

— Ça m'étonnerait. Et puis, le risque en vaut la peine.

Il avait prononcé cette dernière phrase les yeux fixés sur les seins de la jeune femme. Elle se raidit, regrettant d'avoir parlé avec lui. Elle aurait dû sauter sur Torden et s'enfuir plutôt que de l'affronter.

— Alors, essaie ! Que j'aie le plaisir de te tuer sur-le-champ ! siffla-t-elle.

Elle leva son arme. Un reflet de soleil sur la lame éblouit Dirk une seconde. À la façon dont elle tenait la dague, il comprit qu'il n'avait aucune chance de l'atteindre sans se faire embrocher. Si seulement elle avait été moins grande, moins forte...



— Tu n’auras pas toujours ce jouet entre les mains, Kristen, gronda-t-il, furieux.

— Merci de me prévenir. Tu es stupide. Désormais, je veillerai à ne plus jamais me retrouver seule avec toi.

— Alors, assure-toi que ta porte est bien verrouillée la nuit, quand tu dors... Un jour, d’une manière ou d’une autre, je t’aurai.

Elle ne daigna pas répondre à cette menace mais recula prudemment vers ses vêtements, en tas sur le sol, et les jeta sur son épaule. Sans quitter Dirk des yeux, elle s’empara des rênes de Torden et recula encore. Quand il y eut une dizaine de mètres entre eux, elle sauta en selle et lança l’étalon au galop.

Les malédictions de Dirk l’accompagnèrent mais elle n’y prit pas garde, se souciant seulement de se rhabiller sans ralentir l’allure de sa monture. Si on la voyait ainsi dévêtue, elle aurait des explications à fournir. Et si elle révélait la vérité à son père, celui-ci imposerait de sévères restrictions à sa liberté.

Or, elle tenait à sa liberté plus qu’à tout. Son père se faisait beaucoup trop de souci pour elle. Au contraire de Brenna, qui savait que Kristen pouvait très bien se défendre toute seule. Elle avait elle-même enseigné le maniement des armes à sa fille, quand Garrick les quittait pour ses longs voyages d’été. Elle lui avait appris à être aussi habile que rusée, car si Kristen était plus forte que la plupart des femmes, elle ne possédait pas la puissance d’un homme. Et la ruse peut souvent pallier avec succès la force brutale.

Fière de ses capacités, Kristen n’avait pourtant jamais eu à les exercer avant aujourd’hui. Une femme ne pouvait ouvertement arborer une arme à la manière des hommes, et elle n’en avait d’ailleurs

pas envie car elle était tout aussi fière de sa féminité.

Kristen était aimée, choyée et protégée par sa famille. Outre Selig, elle avait deux autres frères de seize et quatorze ans, Eric et Torall, déjà presque aussi grands que leur formidable père. Ses nombreux cousins étaient, eux aussi, prêts à se battre jusqu'à la mort pour elle à la moindre insulte. Non, elle ne risquait rien. Et jusqu'à aujourd'hui, elle n'avait jamais eu besoin de se battre comme sa mère au même âge qu'elle.

Si jamais elle partait avec Selig et ses amis, la semaine suivante, pour les marches de l'Est, elle oublierait Dirk... En tout cas, jusqu'à la fin de l'été. Et d'ici là, il aurait peut-être trouvé une femme et perdu tout intérêt pour elle.

Hélas, on lui avait refusé de faire partie de ce voyage. Elle était trop âgée à présent pour faire voile avec autant de jeunes hommes, même sur un bateau de son père commandé par Selig. Elle ne pourrait y aller que si Garrick décidait de partir, c'était aussi simple que cela. Elle avait eu beau évoquer, en plaisantant, la possibilité de séduire un prince marchand à Birka ou à Hedeby, et de ramener un riche époux à la maison, Garrick était resté de marbre. S'il ne pouvait veiller sur elle, par Odin ! elle resterait ici.

Cela faisait huit étés que Garrick ne prenait plus la mer, préférant passer cette douce période de l'année en compagnie de Brenna. Et il laissait son ami Perrin commander son navire ou bien, depuis qu'il en avait l'âge, Selig. Les parents de Kristen chevauchaient alors seuls vers le nord et ne revenaient pas avant la fin de la saison chaude. Ils chassaient ensemble, ils exploraient et ils s'aimaient tandis que Kristen rêvait pour elle-même d'une relation semblable. Mais où trouver un homme tel que Garrick,

si tendre envers ceux qu'il aimait mais si redoutable pour les autres ? Un homme qui ferait battre son cœur plus vite, comme cela arrivait à Brenna dès qu'elle posait les yeux sur Garrick ?

Kristen soupira. Au bord du fjord, un tel homme n'existait pas. Oh ! bien sûr, les hommes travailleurs ne manquaient pas mais la plupart étaient si rustres. Ces contrées nordiques fabriquaient des hommes durs au mal, solides et rudes. Si seulement elle pouvait prendre la mer avec Selig... Et trouver celui que le destin lui réservait, peut-être un marchand et un marin comme son père... Un Danois. Ou un Suédois. Ou même un Norvégien du Sud. Ils se rendaient tous dans les foires des grandes cités de l'Est. Oui, il suffisait qu'elle le trouve.

Kristen attendait sa mère dans les cuisines. Selig prendrait la mer dans quelques heures – ailleurs, dans une autre partie du monde, on aurait dit à l'aube mais pas ici où le soleil ne se couchait que quelques heures par nuit.

L'équipage comprenait trente-quatre hommes, cousins, amis et frères, tous amoureux de la mer. Ils emportaient avec eux une cargaison de fourrures et d'articles de valeur fabriqués durant les longs mois d'hiver. La famille de Kristen avait rassemblé à elle seule plus de cinquante peaux, parmi lesquelles les dépouilles très recherchées de deux ours polaires, deux splendides fourrures blanches qui atteindraient des prix élevés dans l'Est. Kristen espérait encore faire partie du voyage. Selig ne voyait aucun inconvénient à l'emmener. Mais son père avait réitéré à trois reprises son refus au cours de la dernière semaine. Elle n'avait donc plus qu'un dernier recours : sa mère.

Les serviteurs s'affairaient à préparer le repas, autour de Kristen. Chez les Vikings, c'était le plus souvent des étrangers capturés au cours de raids dans les pays du Sud et de l'Est. Mais ceux qui servaient la famille Haardrad avaient tous été achetés. Garrick n'avait, en effet, plus pris part à de tels coups de main depuis sa jeunesse, et Selig, qui navi-

guait maintenant à sa place, n'en avait encore jamais eu l'occasion. C'était parfois un sujet de discorde entre les parents de Kristen, car sa mère avait autrefois été l'une de ces esclaves..., capturée par le père de Garrick et offerte à ce dernier en l'an 851. Fière et obstinée, Brenna n'avait jamais accepté d'être l'esclave de Garrick. Et lorsqu'ils évoquaient cette époque, on comprenait que leurs premières rencontres avaient été douloureuses.

Kristen avait du mal à y croire. Bien sûr, ses parents se disputaient encore, à l'occasion. Dans ces moments-là, Garrick sautait sur son cheval et galopait vers le nord pour se calmer. Mais, à son retour, il s'enfermait avec Brenna dans leur chambre. Tous deux n'en sortaient qu'après de longues heures, ne se souvenant même plus des raisons de leur fâcherie, ce qui amusait considérablement le reste de la famille.

Fatiguée d'attendre, Kristen picorait des noix qu'Aileen ajoutait à la pâte qu'elle pétrissait. Pour l'amadouer, elle utilisait l'idiome gaélique de la cuisinière. Au contact des serviteurs, qui venaient de contrées diverses, Kristen avait appris plusieurs langues qu'elle parlait à la perfection.

— Laisse Aileen tranquille, chérie, sinon il n'y aura plus de noix pour le pain préféré de ton père.

Kristen avala la poignée qu'elle venait de subtiliser avant de se tourner vers sa mère.

— Je ne t'attendais plus ! Qu'as-tu bien pu murmurer à papa pour qu'il t'emporte comme ça dans ses bras ?

Brenna rougit joliment et, passant un bras autour de la taille de sa fille, l'entraîna dans la grande salle encore déserte. Les hommes achevaient en effet de charger le bateau.

— Pourquoi dis-tu des choses pareilles devant les serviteurs ?

— Ils ont bien vu comment il t'a...

— Peu importe, la coupa Brenna en souriant. D'ailleurs, je ne lui ai rien... murmuré.

Kristen était déçue. Elle avait espéré entendre une confession coquine de sa mère qui n'avait pas pour habitude de garder sa langue dans sa poche. Brenna éclata de rire.

— Je n'en ai pas eu besoin, chérie. Je lui ai simplement mordillé le cou. Tu comprends, il a un point très sensible...

— Tant que ça ?

— Oui !

— Alors, tu l'as provoqué ? Honte à toi, mère ! se moqua Kristen.

— Honte à moi ? Alors que je viens de passer une heure merveilleuse avec ton père au milieu de la journée ? Il ne pensait qu'à charger sa cargaison... Une femme doit savoir prendre des initiatives, quand son mari est si occupé.

— Et il ne t'en a pas voulu de l'empêcher de charger le bateau ?

— À ton avis ?

Kristen sourit.

Brenna ne ressemblait vraiment pas aux autres mères. Avec sa chevelure noire comme la nuit et ses yeux gris de Celte, il semblait inconcevable qu'elle ait déjà quatre enfants adultes. À près de quarante ans, elle était une très belle femme.

Et si Kristen avait eu la chance d'hériter de ses traits, elle devait sa chevelure blonde et le bleu de ses yeux à son père. Elle pouvait cependant remercier Dieu de ne pas être aussi grande que son père et ses frères. Brenna avait souvent prié le Ciel pour que sa croissance s'arrête, même si ici, dans le Nord, sa haute taille était appréciée. En Norvège, la plupart des hommes et des femmes étaient aussi grands ou plus grands qu'elle.

— Tu ne m'attendais pas uniquement pour me poser des questions impertinentes à propos de ma vie amoureuse ? s'enquit Brenna.

Kristen s'absorba dans la contemplation de ses sandales.

— J'espérais que tu dirais quelques mots pour moi à père... Maintenant qu'il est de si bonne humeur, tu pourrais lui demander...

— Si tu peux partir avec ton frère ? acheva Brenna en secouant la tête. Pourquoi ce voyage est-il si important pour toi, Kristen ?

— Je veux trouver un mari.

Voilà, elle avait enfin avoué ce qu'elle n'osait dire à son père.

— Et tu ne crois pas pouvoir en trouver un chez nous ?

Kristen chercha le doux regard de sa mère.

— Il n'y a personne que j'aime ici, mère... pas comme tu aimes père.

— Pas un seul ?

— Pas un seul.

— Tu ne veux pas épouser Sheldon ?

— Je l'aime, c'est vrai, mais comme un frère.

— Alors, tu veux épouser un étranger ?

— C'est bien ce que tu as fait, mère...

— Ton père et moi, nous nous connaissions depuis très longtemps quand nous nous sommes mariés.

— Je crois que je saurai tout de suite si je suis amoureuse ou non.

Brenna soupira.

— Je comprends. J'ai toujours voulu que tu saches ce que j'ignorais à ton âge, quand j'ai rencontré ton père pour la première fois. Très bien, ma chérie, je parlerai à Garrick ce soir, mais ne compte pas trop sur moi. Je n'ai pas très envie de te voir partir, moi non plus.

— Mais, mère...

— Laisse-moi finir. Si Selig revient à temps, je pense que ton père acceptera de t'emmener dans le Sud chercher un mari.

— Et s'il ne revient pas avant la fin de l'été ?

— Alors, tu partiras au printemps. Je ne suis pas pressée de te perdre... Tu peux tout de même attendre quelques mois ?

Kristen secoua la tête. Elle voulait partir tout de suite pour échapper à la menace que représentait Dirk. Mais comment en parler à sa mère ? Celle-ci aurait été capable d'aller aussitôt se battre avec lui.

— J'aurai vieilli d'un an, fit remarquer Kristen.

Brenna sourit à sa fille. En vérité, Kristen ne se rendait pas compte de l'attrait qu'elle exerçait sur les hommes.

— Ton âge ne compte pas, ma chérie, crois-moi. Ils se battront pour toi quand ils sauront que tu cherches un mari. Une année de plus ne fera aucune différence.

La jeune fille n'insista pas. Elles s'assirent devant la porte d'entrée afin de profiter de la brise tiède et des rayons du soleil. La vaste demeure de pierre construite par l'arrière-grand-père de Kristen ne possédait aucune fenêtre afin d'être mieux protégée du vent en hiver.

— Que ferais-tu, mère, si tu voulais partir sur ce bateau ? demanda soudain Kristen.

Brenna éclata de rire.

— Je me débrouillerais pour me cacher dans la cargaison pendant un jour ou deux, jusqu'à ce que le bateau soit trop loin pour faire demi-tour.

Kristen ouvrit des yeux incrédules.

— Tu es sérieuse ?

— Non, ma chérie, je plaisante. Pourquoi voudrais-je quitter ton père ?



L'idée était semée dans l'esprit de Kristen. Brenna l'avait lancée en plaisantant, mais toute plaisanterie exprime une vérité. Et Kristen savait Brenna assez téméraire pour tenter une aventure pareille. N'avait-elle pas accompli des choses plus folles encore ? Peu avant leur mariage, n'avait-elle pas traversé le fjord au cœur de l'hiver pour rejoindre Garrick après lui avoir été enlevée ? Kristen avait de quoi tenir. Garder sa liberté, échapper à Dirk et se plonger du même coup dans une aventure palpitante, voilà qui valait la peine d'être tenté.

Cette idée comportait quand même un inconvénient majeur. On lui avait interdit de partir et, à son retour, elle risquait de le payer très cher. Mais Kristen refusait d'y songer. Elle n'écouta pas non plus Tyra quand, informée de ses intentions, celle-ci tenta de l'en dissuader. Tyra était horrifiée par ce projet parce qu'elle avait perdu le goût du risque depuis qu'elle avait quitté l'enfance. Pas Kristen.

Les deux amies se trouvaient dans la chambre de Kristen au premier étage, loin du bruit de la fête qui battait son plein en bas. L'équipage dormirait dans le grand hall, ce soir. Et Tyra était venue avec ses parents faire ses adieux à son frère Thorolf qu'elle avait très peu vu ces derniers jours en raison des préparatifs. Kristen était heureuse de le savoir à

bord car il était son ami. Elle avait même essayé de lui apprendre quelques-unes des langues étrangères qu'elle connaissait, mais il ne s'était pas montré un très bon élève. Thorolf serait sans doute le seul à bord qui prendrait son parti, lorsqu'elle révélerait sa présence sur le bateau.

Selig serait sûrement furieux, de même que ses trois cousins Olaf, Hakon et Ohthere. Mais, s'ils se trouvaient trop loin des terres pour faire demi-tour, elle en serait quitte pour une sévère réprimande. Aucun d'entre eux n'oserait la brutaliser, sachant qu'elle n'était pas femme à accepter les coups sans répondre.

— Pourquoi, Kristen ? demanda Tyra. Ta mère va pleurer. Ton père va...

Elle frissonna avant d'ajouter :

— J'ai peur d'imaginer ce qu'il va faire...

Kristen sourit à son amie.

— Il ne fera rien tant que je ne serai pas revenue. Et ma mère ne pleure jamais. Elle ne se fera aucun souci pour moi si tu veux bien lui dire où je suis. Bien sûr, elle s'en doutera déjà, mais sans en être certaine, et c'est pour cette raison que je te raconte tout.

— J'aurais préféré que tu choisisses quelqu'un d'autre. La colère de ton père sera terrible.

— Il ne fera rien contre toi, Tyra. Promets-moi de leur dire dès demain que je suis partie avec Selig. Avant qu'ils ne commencent à s'inquiéter.

— Je le ferai, Kristen, mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu les défies. Tu n'as jamais voulu partir avec ton frère.

— Ce n'était pas l'envie qui m'en manquait ! Mais cette fois, c'est ma dernière chance de partir avec Selig. L'an prochain, mon père compte m'emmener dans le Sud pour me trouver un mari... D'ici là, j'espère rencontrer l'homme de ma vie à Hedeby.

— Tu pars vraiment à la recherche d'un mari ?

— Tu croyais que je plaisantais ?

— Oui. Pourras-tu vivre loin d'ici, loin de tes parents ?

— Quel que soit l'homme que j'épouse, il faudra bien que je quitte ma maison.

— Avec Sheldon, tu resterais près de chez toi.

— Je ne suis pas amoureuse de Sheldon... Je veux connaître l'amour. Je veux vivre avec un homme que j'aime même si c'est de l'autre côté de la mer. Mon père possède trois grands drakkars. Lui et ma mère me rendront bien visite de temps en temps !

— Bien sûr, ils viendront mais...

— Rien ne me fera changer d'avis. Ce sera merveilleux, Tyra. Tu ne sais pas combien ces villes sont excitantes ! J'étais très jeune la dernière fois que j'y suis allée, et je ne m'intéressais alors qu'aux marchandises... Mais il vient là-bas des hommes du monde entier. Je suis sûre d'en trouver un que j'aimerai ! Je le ramènerai ici, et cela calmera mon père.

— Si tu le dis...

— Maintenant, viens ! Descendons avant qu'ils n'aient mangé tous les meilleurs morceaux.

Lorsqu'elles entrèrent dans la salle, tous les yeux se tournèrent vers l'agréable tableau qu'elles formaient. Tyra, petite et délicate, arrivait à peine à l'épaule de Kristen, exceptionnellement belle dans sa robe de soie bleue qui moulait ses formes généreuses, et les bras nus ornés de bracelets d'or.

Ohthere, son cousin, la souleva du sol avant de l'embrasser.

— Ça me portera chance, petite !

Kristen rit avec lui. Il l'appelait « petite » sous prétexte qu'il avait dix ans de plus qu'elle.

— Tu as besoin de chance pour aller faire du commerce dans l'Est ? s'enquit-elle.

— Un Viking a toujours besoin de chance quand il prend la mer, répliqua-t-il avec un clin d'œil.

Kristen secoua la tête. Ohthere avait déjà trop bu et la nuit commençait à peine. Demain, à l'aube, il allait souffrir en s'installant à sa rame. Elle aurait une pensée pour lui tandis qu'elle serait confortablement installée au milieu des fourrures, dans la cale.

— Laisse-la, Ohthere, avant qu'elle ne meure de faim ! hurla quelqu'un.

Il obéit et Kristen se rendit à la table occupée par sa famille. Elle la contournait quand son père la prit par la taille au passage.

— Tu m'en veux beaucoup, Kris ?

Il fronçait les sourcils, l'air soucieux. Brenna lui avait parlé mais il avait une fois de plus refusé de laisser partir sa fille sans lui. Leurs regards d'un bleu pur se rencontrèrent. Un sourire étira les lèvres de Kristen.

— M'as-tu déjà vue en colère contre toi ?

— Oui, très souvent. Chaque fois que je t'ai interdit quelque chose.

Elle gloussa.

— Ça ne compte pas !

— Tu comprends pourquoi je ne peux te laisser partir avec Selig ? demanda-t-il gentiment.

— Oui, je comprends.

Elle soupira avant d'ajouter :

— Parfois, je préférerais être ton fils.

Il renversa la tête en arrière pour rugir de rire.

— Je ne vois pas ce que ça a de si drôle.

— Tu es vraiment comme ta mère, Kris ! Pendant la moitié de sa vie, elle a tenté de se faire passer pour un garçon. Je lui suis reconnaissant de m'avoir donné une fille... et aussi belle que toi.

— Alors tu me pardonnerais si je... si je faisais quelque chose que tu n'approuves pas ?

— Qu'est-ce que c'est que cette question ? Qu'as-tu fait ?

— Rien.

C'était encore la vérité.

— Ça n'est qu'une hypothèse ? Eh bien, disons que je te pardonnerais... peut-être, conclut-il mi-sévère, mi-amusé.

Elle l'embrassa.

— Je t'aime, père.

— Va te chercher quelque chose à manger avant qu'il ne reste plus rien.

Kristen prit place sur le banc entre sa mère et Selig qui lui tendit aussitôt une coupe d'hydromel.

— Je ne veux pas que tu boudes la veille de mon départ, déclara ce dernier.

Kristen sourit en le voyant remplir une assiette à son intention. Il était d'une rare prévenance, ce soir.

— Tu me plains, Selig ?

— Comme si tu pouvais accepter de te faire plaindre par qui que ce soit !

— Ne le fais pas. Et je ne bouderai pas non plus. D'ailleurs, je te dirai au revoir ce soir. Ainsi, je n'aurai pas le chagrin de te voir partir sans moi, demain matin.

— Honte à toi, Kristen ! s'écria Brenna. Selig n'est pour rien dans cette décision et tu cherches à le culpabiliser !

— Oh ! non... Et je sais bien que je ne lui manquerai pas.

Selig préféra se tourner vers son voisin. Kristen soupira et Brenna se méprit sur la signification de ce soupir.

— Tu es si malheureuse que ça ?

— J'aurais aimé voyager, connaître le monde avant de me marier, répliqua Kristen avec sincérité. Tu as vécu des aventures avant ton mariage, n'est-ce pas ?

— Oui, et parfois dangereuses.

— Mais un voyage de commerce n'a rien de dangereux. Et père a dit que je te ressemblais beaucoup.

— J'ai entendu, acquiesça Brenna en souriant. Il n'a pas tort. J'ai tout tenté pour être le fils que mon père n'a jamais eu. Mais ton père a trois beaux garçons et une fille qui le ravit. Ne cherche pas à être différente de ce que tu es, ma chérie.

— Je voudrais tant voyager... voir autre chose...

— Crois-moi, tout arrive toujours quand on s'y attend le moins. Et ce n'est pas toujours agréable.

— Tu regrettes ce qui t'est arrivé ?

— Je ne regrette plus d'avoir été amenée ici de force mais, à l'époque, oui, j'ai maudit mon destin. Et puis, tu auras ton voyage vers le sud même si ton père ne le sait pas encore, confia Brenna à voix plus basse. Je lui dirai que tu ne désires pas épouser Sheldon. Il sera déçu, bien sûr, car Perrin et lui comptaient beaucoup sur ce mariage.

— Je suis désolée, mère.

— C'est inutile, ma chérie. Nous voulons que tu sois heureuse. Et si tu n'aimes pas Sheldon, on ne peut rien y changer. Nous te trouverons l'homme de tes rêves.

« Si je ne le trouve pas moi-même », pensa Kristen avant de se pencher pour embrasser sa mère comme elle avait embrassé son père. Elle espérait que ses parents comprendraient et lui pardonneraient.

— Je t'aime, mère.

C'était une toute petite tempête mais elle suffit à trahir la présence de Kristen. Dès que le navire commença à être ballotté par les vagues, son estomac ne la laissa plus en paix. Il en avait été de même la dernière fois qu'elle avait pris la mer, mais elle l'avait oublié. Elle faisait vraiment un piètre marin.

Un des hommes entendit ses hoquets et ouvrit la trappe de la cale. Il jeta un simple regard sur le passager clandestin avant de l'abandonner à son sort. Elle ne put voir de qui il s'agissait mais, à cet instant, elle ne s'en souciait pas tant le tangage était abominable.

Jusqu'à présent, elle avait eu une chance formidable. Elle s'était faufilée dans la cabine de ses frères pour emprunter quelques vêtements à Thorall. Elle avait aussi emporté des robes qu'elle porterait dès qu'ils seraient parvenus dans une ville. Se cacher dans le drakkar avait été encore plus aisé. L'homme de garde sur le pont, près de la cale, dormait profondément et Kristen avait pu se glisser derrière lui sans qu'il se doute de rien. En dépit de l'obscurité totale qui régnait dans la cale, elle y jouissait d'un réel confort grâce aux fourrures empilées.

Cela durait depuis deux jours et elle comptait attendre encore un jour pour se montrer. Elle avait emporté suffisamment de vivres pour tenir jusque-

là. Mais, avec cette tempête, on ne tarderait plus à la découvrir.

Elle eut l'impression que deux jours entiers passaient avant que la trappe ne se rouvrit. La lumière du jour inonda la cale. Kristen se raidit, prête à se battre. Le calme était revenu mais elle était épuisée.

Ce fut Selig lui-même qui sauta dans la cale. Éblouie par la lumière, elle était incapable de le regarder.

— Tu te rends compte de ce que tu as fait, Kristen ?

— Je m'en rends compte, murmura-t-elle.

— Mais non, espèce d'idiote !

Elle voulut mettre sa main sur ses yeux, mais ce simple effort était encore trop pénible pour elle.

Il se pencha vers elle, l'agrippant par les revers de l'épaisse veste de fourrure qu'elle portait sur la tunique de cuir qui comprimait ses seins, il examina la culotte qui lui serrait les cuisses ainsi que les hautes bottes de peau, puis la large ceinture à grosse boucle ornée d'émeraudes.

— Où as-tu trouvé tout ça ? s'enquit-il.

— Je les ai empruntées à Thorall. On a presque la même taille et...

— Silence, Kristen ! Tu sais à quoi tu ressembles ?

— À un membre de l'équipage ?

Il resta de marbre, ses yeux gris aussi menaçants que le ciel pendant la tempête qui venait de passer.

— Tu n'as jamais rien fait d'aussi stupide ! Pourquoi es-tu là ?

— Pour plusieurs raisons...

Elle le distinguait clairement à présent, mais elle évita son regard quand elle avoua :

— D'abord, pour l'aventure.

— Tu as osé provoquer la fureur de notre père... pour l'aventure ?



— Oui. Parce que je veux me marier, Selig, et qu'aucun homme chez nous ne me plaît assez. J'espère en rencontrer beaucoup dans les villes.

— Père t'y aurait emmenée, fit-il remarquer froidement.

— Je sais. Mère m'a dit que nous aurions pu partir dès ton retour ou au printemps prochain.

— Mais tu n'as pas voulu attendre ! Tu as préféré défier...

— Attends, Selig ! Il y a encore une autre raison. Il y avait quelqu'un – inutile de me demander son nom – qui voulait me forcer à l'épouser en... en me violent.

— Dirk !

— C'est toi qui le dis... je ne pouvais en parler à personne, on m'aurait interdit de me promener ou de faire quoi que ce soit toute seule. Père se serait sans doute occupé de lui, mais il ne l'aurait pas tué puisqu'il ne m'a encore rien fait. Et puis, rien n'aurait dissuadé cet homme. J'aurais perdu toute liberté... J'ai pensé qu'il valait mieux que je disparaisse quelque temps... et si je me trouve un mari par la même occasion, eh bien, tant mieux pour tout le monde.

— Par Odin ! jura Selig. Voilà bien un raisonnement de femme !

— Tu n'es pas juste, Selig ! Ce sont toutes ces raisons combinées qui m'ont décidée à partir.

— Tu veux me faire croire ça ? Non, Kristen... Tu n'es partie que pour l'aventure. Tu sais très bien qu'il y a des moyens de s'occuper d'un homme comme lui.

— Père ne l'aurait pas tué pour de simples menaces.

— Mais moi, si.

Elle l'examina avec curiosité.

— Tu l'aurais tué uniquement parce qu'il me désire ? Tu es prêt à tuer tous ceux qui me veulent pour femme ?

— Tous ceux qui voudraient te prendre contre ton gré.

Elle sourit. Elle reconnaissait bien là son frère.

— Alors, il n'y a pas de problème. Personne ne me protégera mieux que toi dans les villes.

— Peut-être... mais tu n'y vas pas, rétorqua-t-il. Tu rentres à la maison.

— Oh ! non, Selig... Les hommes ne me pardonneront jamais de leur avoir fait perdre autant de temps !

— Ils seront tous d'accord pour te ramener chez nous.

— Mais pourquoi ? Je peux venir avec vous, puisque vous allez simplement faire un peu de troc...

Tout à coup, elle surprit le regard furieux de son frère. Elle écarquilla les yeux de surprise et de ravissement tandis qu'un soupçon naissait en elle.

— Vous allez faire un raid ? s'écria-t-elle.

À cet instant, leur cousin Hakon apparut par l'ouverture de la trappe.

— Tu lui as dit, Selig ? Tu es complètement fou, gronda le géant blond.

— Fou toi-même, rétorqua Selig. C'est toi qui viens de le lui dire. Elle avait seulement posé la question.

Hakon sauta dans la cale.

— Et maintenant, que vas-tu faire, Selig ? La ramener pour qu'elle raconte tout à ton père ?

Selig roula des yeux menaçants.

— Hakon, tu es vraiment une inépuisable source d'informations. Nos ennemis seraient ravis de te mettre la main dessus.

— Qu'ai-je dit ?

Sans daigner lui répondre, Selig se tourna vers sa sœur qui arborait maintenant un large sourire.

— Tu ne diras rien à père, n'est-ce pas ?

Elle ne l'avait jamais vu aussi poli.

— Qu'en penses-tu ?

Pour toute réponse, il gémit mais préféra décharger sa colère sur Hakon. Son poing se détendit, expédiant son cousin sur la pile de fourrures. Selig suivit son poing et se jeta sur Hakon qui, en bon Viking, ne l'attendait pas les bras croisés.

Kristen laissa le combat se poursuivre pendant quelques minutes avant d'élever suffisamment la voix pour couvrir leurs vociférations.

— Si vous croyez que je vais vous plaindre, vous vous trompez ! Vous pouvez vous réduire en bouillie, ça m'est égal !

Selig roula sur le côté et grommela :

— Je devrais te jeter à la mer, Kristen. Je dirais aux parents que tu t'es noyée et je n'aurais pas à avouer que je t'ai emmenée avec moi pour un raid. Je crois qu'ils préféreraient apprendre que tu es morte.

Elle rampa jusqu'à lui pour déposer un baiser sur sa joue.

— Sois beau joueur, frère, et reconnais que tu as perdu. Dis-moi où nous allons.

— Ça, tu n'as pas besoin de le savoir. De toute manière, tu ne quitteras pas le bateau.

— Selig !

Il l'ignora et se hissa hors de la cale. Elle se tourna vers Hakon qui se relevait.

— Tu me le dis ?

— Tu veux qu'il m'étripe ? N'exagère pas, Kristen.

Ils faisaient voile vers le sud, bien plus loin que Kristen n'avait jamais rêvé d'aller. Elle savait que c'était le Sud car chaque nuit était plus longue que la précédente. Depuis plusieurs jours maintenant, ils longeaient une belle terre verdoyante sous le soleil d'été. Personne ne voulait lui dire de quel pays il s'agissait.

Kristen n'était pas tout à fait ignorante de la géographie de ces contrées. Elle avait beaucoup appris des nombreux serviteurs qui l'avaient entourée depuis sa plus tendre enfance. Ce territoire qu'ils suivaient pouvait être la grande île des Irlandais, un peuple de Celtes, ou même la plus grande île encore que se partageaient les Angles, les Saxons et les Gallois, le peuple dont sa propre mère était issue. Ce ne pouvait être la terre des Francs car elle aurait défilé sur sa gauche et non sur sa droite comme celle-ci.

Si c'était bien une de ces deux grandes îles, alors il y avait de bonnes raisons de croire qu'ils se préparaient à attaquer les Danois. Ceux-ci avaient décidé de conquérir ces contrées et, semblait-il, y étaient parvenus. Et s'ils attaquaient les Danois, le combat serait plus équilibré car les habitants de ces îles étaient, en général, bien trop faibles pour se battre efficacement.

Selig connaissait leur destination mais il ne voulait rien lui dire. Toujours furieux, il l'avait néanmoins autorisée à quitter la cale. Même Thorolf, le frère de Tyra, refusait de lui révéler leur objectif. Apparemment, ils avaient décidé que moins elle en saurait, moins elle en dirait à Garrick à leur retour.

Mais comment aurait-elle le courage de raconter tout cela à son père ? C'était un marchand qui avait fait fortune. Il ne pardonnerait jamais à son fils d'avoir risqué un de ses navires dans une telle expédition. Les membres du clan Haardrad n'avaient plus effectué de raids depuis l'époque du grand-père de Kristen. Mais, bien sûr, les jeunes rêvaient des richesses qu'ils pourraient amasser en une seule expédition, et tous ceux qui naviguaient avec Selig étaient des hommes jeunes. Le drakkar de Garrick était un magnifique outil pour une opération de ce genre.

Fait entièrement de chêne, il possédait un solide mât qui maintenait la grand-voile rouge aux bandes blanches. Toute en longueur, l'embarcation fendait les flots, grâce aux seize rangs de rames maniées par les solides Vikings. Une tête de dragon leur ouvrait la route.

Kristen n'était nullement déçue de ne pas aller dans les villes commerciales. L'excitation des hommes était communicative et elle aurait bientôt une belle histoire à raconter à ses enfants et à ses petits-enfants pendant les longues nuits d'hiver.

L'instant fatidique approchait, elle le sentait à la tension qui gagnait Selig et Ohthere, lesquels scrutaient le rivage avec une attention de plus en plus soutenue.

Un beau matin, ils s'enfoncèrent dans l'embouchure d'une large rivière. Chaque homme était à son poste de rame. Une sourde tension montait en Kristen. Elle avait l'impression d'aborder une terre

vierge même si elle distinguait ici ou là quelques habitations isolées.

Tout à coup, ils jetèrent l'ancre et Selig vint vers elle. Elle espérait encore le convaincre de la laisser débarquer. Elle s'y était même préparée, enfouissant sa longue natte dans sa tunique de façon à ne pas être gênée dans ses mouvements et arborant le casque d'argent que, par moquerie, Ohthere lui avait lancé un peu plus tôt.

Elle avait dissimulé dans la cale la légère épée que sa mère lui avait offerte au cours de leur entraînement secret. Si Selig ne lui donnait pas l'autorisation de l'accompagner, elle ne révélerait pas l'existence de cette arme si particulière car il lui faudrait alors répondre à trop de questions embarrassantes.

À la vue de sa tenue masculine, Selig se renfroigna. Il n'était pas question de la laisser venir avec eux. Selig était un très bel homme mais quand il faisait grise mine, il était terrifiant. Sauf aux yeux de sa sœur qui le connaissait bien.

— Je n'ai pas toujours été facile pour toi, Selig, mais...

— Pas un mot, Kristen. Je sais ce que tu as derrière la tête mais, crois-moi, cette fois tu vas m'obéir. Tu resteras sur le bateau jusqu'à mon retour.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais !

— Oh ! très bien...

Elle soupira avant de se forcer à sourire. Elle ne voulait pas qu'ils se quittent sur des mots qu'ils regretteraient tous les deux.

— Que les dieux te viennent en aide... Quels que soient tes projets.

Il faillit éclater de rire.

— C'est toi, une chrétienne, qui en appelle à mes dieux ?

— Je sais que mon dieu veillera sur toi de toute façon, mais tu auras besoin aussi de toute l'aide que les dieux de notre père pourront t'apporter.

— Alors, prie pour moi, Kris.

Son regard s'adoucit tandis qu'il la serrait dans ses bras. Puis il désigna la cale du menton. Vaincue, Kristen y descendit.

Elle n'y resta pas longtemps. Dès que le dernier homme eut sauté par-dessus bord, elle se hissa à nouveau sur le pont du navire, arrachant un sourire à Bjorn, l'un des deux hommes laissés sur le bateau. L'autre se contenta de grommeler un juron incompréhensible mais ne lui intima pas l'ordre de retourner se cacher. Penchée par-dessus le bastingage, elle observa l'équipage qui gagnait la rive avant de disparaître dans une épaisse forêt.

Frustrée, elle se mit à faire les cent pas de long en large. Elle était condamnée à l'inaction. Le soleil était à son zénith. Jamais, en Norvège, elle n'avait connu une chaleur pareille. Combien de temps les hommes seraient-ils partis ? Par le Ciel, cette attente pouvait durer des jours.

— Par Thor !

Kristen fit volte-face et examina les arbres derrière lesquels ses amis avaient disparu. Ce fut alors qu'elle perçut les bruits que le garde, à ses côtés, avait entendus : le fer cognant le fer et le hurlement des hommes qui se battent.

— Ils doivent être nombreux s'ils ont préféré attaquer plutôt que fuir comme des lapins. Descends, Kristen !

Bjorn hurla tout cela en se jetant par-dessus bord. Kristen lui obéit mais uniquement pour aller chercher son épée. Quand elle émergea à nouveau hors de la cale, elle vit que les deux hommes de garde sur le drakkar se ruaient à présent vers la forêt pour porter secours à leurs compagnons. Elle n'hésita pas